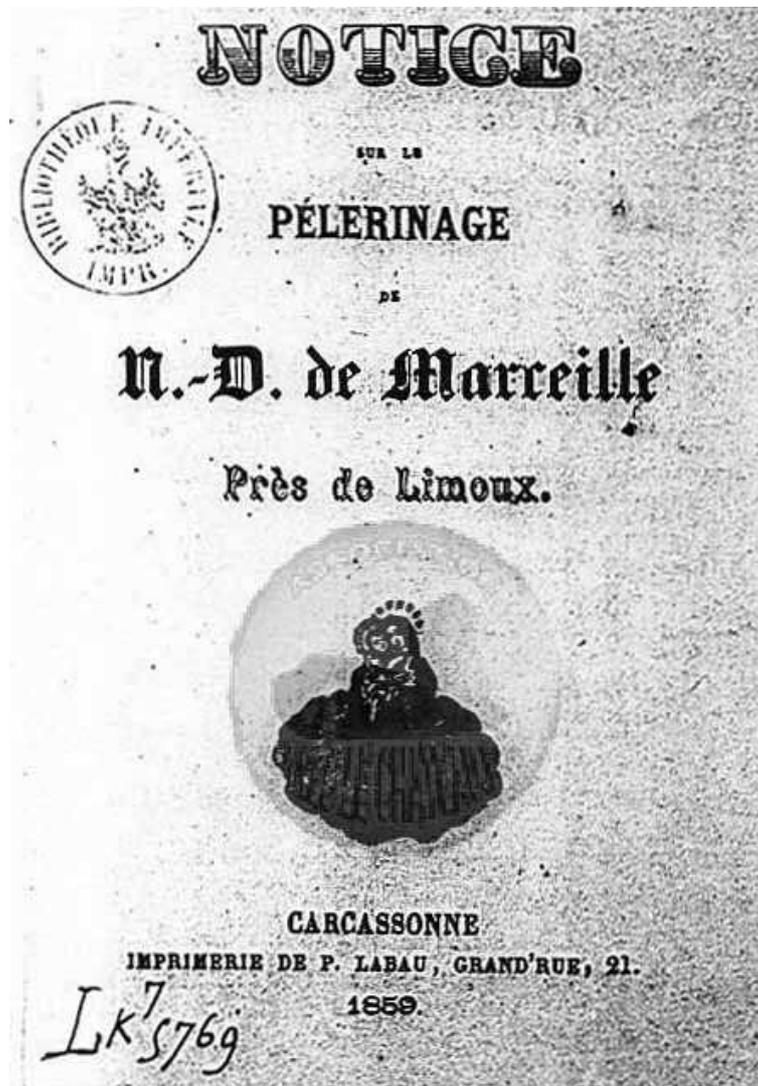


Parmi les nombreuses notices décrivant la chapelle de Notre-Dame de Marceille et son pèlerinage, celle présentée ci-dessous, qui remonte à 1859, est l'une des plus anciennes. Elle a pour auteur l'administration du sanctuaire qui était composée de trois religieux, les deux lazaristes Guillaume Gadrat et Pierre Frayssinet, et l'abbé Gasc de l'évêché de Carcassonne.

Une seconde impression de cette monographie sera encore réalisée en 1864 par l'administration de l'église.

Trois ans après le départ d'Henri Gasc, qui se retira en 1873 (décédé le 14 décembre 1882), laissant désormais aux seuls lazaristes l'administration du sanctuaire, celle-ci publiée, sous le même titre, une version sensiblement différente, car considérablement remaniée et augmentée, qui sera suivie, dix ans plus tard, d'une réédition.

Pour le confort de ses lecteurs, *Rennes-le-Château.doc* a choisi de publier cette notice en trois parties.



PROPRIÉTÉ.

APPROBATION.

Nous avons lu avec un vif intérêt, la notice relative à la chapelle et au pèlerinage de Notre-Dame de Marcille, à Limoux. Nous en autorisons l'impression, et nous exprimons le désir qu'elle se répande pour faire connaître et aimer, de plus en plus, une dévotion qui nous est chère.

† François, Evêque de Carcassonne.

PRÉFACE.



C'est pour répondre aux pieux désirs des nombreux pèlerins qui, tous les ans, visitent l'Eglise de Notre-Dame de Marceille, près de Limoux, que l'administration de cette Eglise a fait imprimer cette courte notice. On s'étonnait avec raison qu'un pèlerinage si célèbre dans la contrée, n'eût point encore trouvé d'historien pour en raconter l'origine, les gloires et les privilèges. La tradition qui en transmettait seule le récit suffisait, sans doute, à la piété des fidèles; mais les esprits défiants demandaient la preuve authentique des faits dont elle s'inspire.

— 4 —

Pour la rédaction de cette notice, il a fallu puiser à des sources diverses; (*) mais, grâce au zèle persévérant de quelques hommes dont s'honore leur pays, l'auteur en a trouvé les éléments tout préparés. La reconnaissance nous fait un devoir de nommer M. le Baron de GUIRAUD, de l'Académie Française; M. LAMOTHE, avocat distingué de notre barreau, et M. le Docteur BUZAIRES. Ce sont leurs notes qui nous ont fourni les renseignements les plus utiles et les plus exacts. Aussi, si cet opuscule a quelque mérite, c'est à leurs savantes recherches que nous nous plaisons à l'attribuer.

Le plan de cette notice est simple et naturel. Après avoir raconté l'origine du pèlerinage et en avoir expliqué le nom qui, sans une légère différence dans l'orthographe, pourrait le faire confondre avec Notre-Dame

(*) Voir la note première à la fin de la notice.

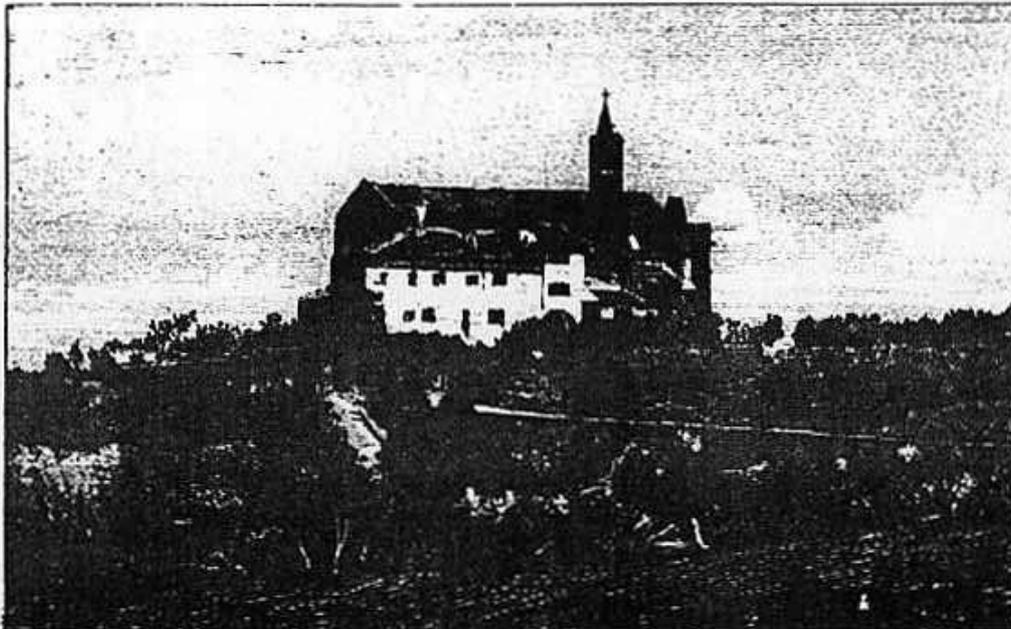
de la Garde, à Marseille, nous en parcourons rapidement l'histoire jusqu'à nos jours. Vient ensuite le tableau des fêtes qu'on y célèbre avec tant de pompe, et qui attirent, de toutes parts, une foule si nombreuse de curieux et de fidèles. Après ce tableau qui, nous l'espérons du moins, ne sera pas sans intérêt pour les âmes pieuses, nous parlons des miracles que la Sainte-Vierge se plaît à opérer en faveur de ceux qui viennent y implorer son secours, et nous terminons enfin par la description de l'Eglise actuelle et des nombreux *ex-voto* qu'elle contient.

Uniquement préoccupé de la gloire de Marie, nous serons heureux si cette modeste publication peut intéresser nos lecteurs, et augmenter en eux la dévotion envers cette tendre mère.

Du reste, nous sommes plein de confiance, depuis que notre Evêque bien aimé,

Monseigneur de LA BOULLERIE, a daigné approuver et bénir notre œuvre. Puisse-t-il maintenant mettre le comble à nos vœux, en lui obtenant une place dans le monument historique que notre siècle élève à Notre-Dame de France !





Lith. Montecchi

à Carcassonne



VUE DE L'ÉGLISE DE N-D DE MARCEILLE.



CHAPITRE 1.

Situation géographique du pèlerinage de Notre-Dame de Marceille.

Non loin de la petite ville de Limoux, (1) sur un riche coteau dominant la rive droite de l'Aude et la route de Carcassonne, s'élève une Eglise dédiée à Marie.

Rien n'est gracieux et pittoresque comme les avenues de ce pieux sanctuaire. Du côté de Limoux, les pèlerins y arrivent par une belle route qui serpente entre deux lignes d'arbres, à travers des vignes, des prairies et des jardins.

(1) Notre-Dame de Marceille n'est qu'à un kilomètre de Limoux. Le pèlerin, arrivé dans cette ville par les grandes voies de Carcassonne, de Fanjeaux, de Châlambre, de Quillan, des Corbières, etc., peut aller en voiture, par une très belle route, jusqu'à la porte de l'Eglise.

encadrés par des acacias ou des bordures d'aubépines. De tous les autres côtés, ils y viennent par les contrées montueuses où naissent les premières hauteurs des Corbières, et qui présentent un curieux mélange de pics sauvages, de riants côteaux et de fraîches vallées.

Quand on arrive sur le plateau que couronne l'Eglise, l'œil découvre le paysage le plus riant et le plus varié. On voit à ses pieds la jolie plaine de Flacian, où l'Aude entretient sans cesse la fraîcheur et la fertilité, et la ville de Limoux avec l'élégante flèche de son clocher se dessinant sur un rideau de verdure que forment les côteaux si justement renommés pour leurs vins. Plus loin, aux limites reculées de l'horizon, les montagnes de l'Ariège, avec leurs cimes imposantes, et les pics des monts Pyrénéens, toujours blanchis par la neige, forment le second et le troisième plan de ce magnifique tableau. Le coup d'œil est d'un effet saisissant, et, pour peu qu'on aime la belle nature, on ne peut s'empêcher de s'écrier : vraiment la Sainte-Vierge sait bien choisir ses sites. Elle les choi-

sit en effet ; et, quand on se rappelle la position de ses chapelles les plus célèbres, on voit évidemment que les hauteurs, aux riches et vastes horizons, sont les lieux qu'elle aime de préférence pour y asseoir ses sanctuaires privilégiés. Elle connaît ce charme puissant « qui attire les âmes pieuses au sommet des montagnes pour y prier, et cet instinct des hommes qui les a toujours portés à adorer l'Etre éternel sur les lieux élevés ; là, plus près du ciel, il semble que la prière ait moins d'espace à franchir pour arriver au trône de Dieu. » (1)

(1) Chateaubriand, voyage au Mont-Blanc.

CHAPITRE II.

Origine du pèlerinage de Notre-Dame de Marseille.

L'origine du pèlerinage de Marseille remonte à une époque très reculée, et serait due, s'il faut en croire une ancienne tradition, à l'intervention miraculeuse de Marie.

Un laboureur, cultivant le sol où s'élève aujourd'hui l'Eglise, voit tout-à-coup ses bœufs s'arrêter et s'agenouiller. C'est en vain qu'il les presse et qu'il les stimule; ils opposent une résistance invincible. Le laboureur étonné fait le signe de la croix et s'agenouille comme ses bœufs. Ensuite, les ayant fait reculer, il creuse la terre, et bientôt s'offre à ses yeux une Madone de bois à la figure très brune, mais au sourire séduisant. Le soir, heureux de sa bonne

— 44 —

fortune, il apporte cette image de Marie à sa famille qui l'accueille avec joie et bonheur. Mais le lendemain, quelle n'est pas sa surprise! la Vierge a disparu, et, à son retour au champ, il la retrouve à la place où il l'avait découverte la veille. Le pieux laboureur l'emporte encore; mais le jour suivant le prodige se renouvelle; la statue disparaît de nouveau pour regagner son asyle de prédilection. Tous les doutes étaient alors dissipés: ce double miracle prouvait évidemment que la bonne Vierge avait choisi ce lieu pour y être honorée.

La nouvelle de ce merveilleux événement ne tarda pas à se répandre, et fit grand bruit dans la contrée. La piété des fidèles y vit une preuve éclatante de la puissance et de la bonté de Marie; et bientôt les populations, pour seconder des désirs si clairement manifestés, élevèrent avec un pieux enthousiasme, probablement sous la direction de l'Abbé de St-Hilaire, un modeste sanctuaire à la statue miraculeuse. Du reste, le fait singulier qui a donné naissance au pèlerinage fut consacré par un tableau que nos pères

ont vu longtemps dans la chapelle, et que nous y verrions encore sans les malheurs des derniers temps : il périt alors avec d'autres monuments historiques qui auraient pu fournir de précieux renseignements.

Il serait difficile de préciser l'époque du miracle, et, par conséquent, de donner la date certaine de l'érection du monument primitif ; la nuit des temps a jeté ses ombres impénétrables sur ces deux événements. Cependant, selon l'opinion de quelques auteurs qui se sont occupés de Notre-Dame de Marceille, il est probable que ce pèlerinage existait déjà au 10^e siècle, et que les religieux de St-Hilaire servirent pour cette œuvre d'instrument à la foi des peuples. C'est en effet vers 982 que les Bénédictins de cette ancienne et célèbre abbaye devinrent propriétaires des dîmes attachées à l'Eglise paroissiale de Limoux, par suite de la donation que leur en fit le comte de Carcassonne et du Razès ; et c'est alors aussi, selon toutes les vraisemblances, qu'ils élevèrent, sur la route de Saint-Hilaire à Limoux, les chapelles champêtres de

St-Jaume et de St-Michel, destinées sans doute à leur servir de station quand ils allaient, à travers les montagnes, percevoir leurs dîmes et visiter le sanctuaire de Notre-Dame de Marceille sur lequel s'étendait aussi leur suzeraineté.

Le territoire où il s'élève portait alors le nom de Ste-Marie ; c'est ainsi qu'il est désigné dans un acte qui remonte à l'année 1044. (1) Le nom de Marcellano, d'où est venu cette appellation, maintenant si populaire, de Notre-Dame de Marceille, ne paraît dans les actes publics qu'à partir de l'année 1277.

Il est donc certain que le pèlerinage de Marceille remonte à une très haute antiquité ; mais,

(1) Donatores sumus... in villâ quæ vocant Flaciano aripento unum vineale, et habet afrontationes ipsæ vinealis de parte altano in vineale Sanctæ-Mariæ..... (Vaissette, histoire du Languedoc. 2^e édit., tome 3, page 479.)

Dans la collection manuscrite de Doat, on lit encore : de meridie unum vineale amellii, de Circii in stratâ publicâ, de aquilone in vineale Sanctæ-Mariæ.

plus heureux que ces chapelles échelonnées sur la route de St-Hilaire à Limoux, et dont il ne reste maintenant que des ruines, l'oratoire primitif, œuvre certaine de la foi publique, n'a disparu que pour faire place à un monument plus digne de la Ste-Vierge; et celui-ci, échappé aux ravages du temps, est encore debout, grandissant d'âge en âge dans la vénération des peuples, et attestant, par les miracles qui s'y opèrent, que Marie se plaît à y signaler sa puissance.

CHAPITRE III.

Histoire de la chapelle de Marceille jusqu'à la révolution de 1789.

Si les documents nous manquent pour déterminer d'une manière précise l'origine de Notre-Dame de Limoux, ils abondent heureusement pour nous en faire suivre l'histoire jusqu'à nos jours. Grâce à ces documents dont les plus anciens remontent à l'année 1277, on peut connaître les différentes phases de son existence.

Placée d'abord sous la dépendance des religieux de St-Hilaire, la chapelle de Marceille leur fut enlevée en 1207 par Béranger, archevêque de Narbonne, qui en donna bientôt la propriété au monastère de Prouilhe que Saint-Dominique venait de fonder près de Fanjeaux. Vers cette même époque, elle devint la proie

★

des hérétiques Albigeois qui en firent le théâtre de leurs conciliabules impies. C'est là probablement, et non à Limoux ou à Pieussan, comme le veulent quelques historiens, qu'eut lieu cette assemblée de prêtres hérétiques, qui élut Benoît de Thermes évêque de Carcassonne et du Razès. Vers la fin du 14^e siècle, l'archevêque de Narbonne la prit aux religieuses de Prouilhe pour en attribuer les revenus à une communauté de prêtres chargés de l'enseignement dans sa ville métropolitaine. (1) Mais en 1551, les collégiens de Narbonne, qui étaient allés se fixer à Paris, la cédèrent aux consuls de la ville de Limoux, moyennant une redevance annuelle de six livres. (2) Quelques années plus tard, on la fit servir tour-à-tour de lazaret en temps de peste et de corps de garde pendant les guerres civiles, afin de protéger les récoltes

(1) Cette communauté est désignée dans les actes publics sous le nom de Collégiens de Narbonne.

(2) La transaction entre les consuls de Limoux et les collégiens de Narbonne se trouve dans les archives de l'Empire, à Paris.

contre les Huguenots qui dévastaient les campagnes voisines. En 1660, la ville en fit l'abandon à Mgr de Fouquet, (1) archevêque de Narbonne, qui la destinait à l'établissement d'un séminaire pour le Razès. La mort le surprit au milieu des préparatifs, et son successeur, abandonnant son projet, donna la chapelle, en 1674, aux doctrinaires qui dirigeaient le collège de Limoux, et qui en ont gardé la propriété jusqu'à la révolution de 1789.

Pendant ces divers changements, qui attestent eux-mêmes l'importance du pèlerinage et le prix qu'y attachait la foi des peuples, sa réputation allait toujours croissant, et il devenait un centre religieux pour toute la contrée circonvoisine.

On y remarquait déjà ce qu'on y voit de nos jours. En 1641, Mgr Fouquet dépeignait en ces termes la dévotion populaire pour la chapelle de Marceille : « Il y a grand abord de

(1) La transaction entre les consuls de Limoux et l'archevêque de Narbonne, au sujet de la chapelle de Marceille, se trouve dans les archives communales de Limoux.



peuple qui visite la chapelle par dévotion, même y passe la nuit entière le jour de la fête de Notre-Dame de septembre, et couche dans l'Eglise, ce que Mgr a expressément défendu à peine d'excommunication, et a enjoint à l'er-mite et aux marguilliers de fermer l'Eglise une heure avant la nuit. »

Quelques années plus tard, Mgr de Bonzy, dans l'acte qui transférait aux doctingaires de Limoux l'administration de la chapelle, déclarait qu'il leur faisait cette cession « pour entretenir la dévotion que le peuple dudit Limoux et des lieux circonvoisins avait pour la Ste-Vierge, spécialement honorée dans ladite chapelle. »

Cette dévotion des peuples est encore attestée par mille faits divers dont la relation est parvenue jusqu'à nous.

Pour nous borner à quelques-uns, nous dirons seulement qu'en 1709, dans cette année désastreuse où la France, déjà si cruellement éprouvée par la guerre, eut à souffrir encore, grâce aux rigueurs d'un hiver sans exemple, les fléaux de la disette et de la famine, tous les cœurs se

tournèrent vers Notre-Dame de Marceille. Le 19 mai, les pénitents blancs de Limoux, suivis d'une foule immense qui chantait les louanges de Marie, se rendirent processionnellement au pieux sanctuaire pour y acquitter un vœu, et conjurer la patronne de la France de mettre un terme à ses maux.

A une époque moins reculée, le 9 septembre 1781, le vicomte de Lévy, capitaine des gardes de Monsieur, frère de Louis XVI, se rendit à Marceille afin d'y prononcer un vœu devant l'autel de Notre-Dame, pour la conservation de la Reine Marie-Antoinette et du fruit qu'elle portait dans son sein. Le 8 décembre de la même année, après la naissance du Dauphin Louis XVII, les pénitents bleus de Limoux montèrent processionnellement à la chapelle, suivis des consuls et de la noblesse, et escortés de nombreuses troupes. Après avoir chanté solennellement vêpres et un *Te Deum*, on déposa un drapeau sur l'autel de la statue vénérée, et l'on fit vœu de répéter cet acte de dévotion à toutes les fêtes de la vierge, et le jour anniversaire de

la naissance du Dauphin. Ce vœu, qui devait durer dix ans, fut autorisé par l'archevêque de Narbonne. A l'expiration de cet engagement, l'orage révolutionnaire était déchainé sur la France, et le jeune Prince qui en avait été l'objet, devait bientôt, après avoir vu périr sa noble famille, s'éteindre lui-même misérablement dans la prison du Temple.

Pendant la révolution commençait le cours de ses dévastations. A cette époque de bannissement pour les corps religieux et de destruction pour les édifices consacrés au culte, l'Eglise de Marceillé aurait subi le sort de tant d'autres, si la mère de Dieu, qui lui réservait encore de si glorieuses destinées, n'eût inspiré à quelques personnes pieuses de la ville de l'acheter comme bien national. (1) La statue miraculeuse fut

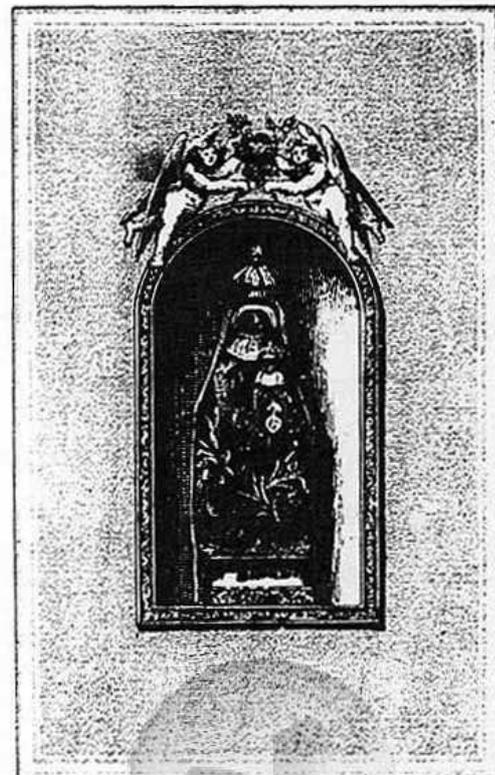
(1) L'Eglise de Marceille fut vendue aux enchères, comme propriété nationale, le 21 avril 1793. Quatre chefs de famille en firent l'acquisition dans le but de la conserver au culte, et de satisfaire le vœu général. — Ces acquéreurs étaient : Martin Andrieu, François Lasserre, Joseph Doure et Jérôme Télinge.

alors religieusement enlevée de la chapelle et cachée avec soin par des mains fidèles, afin de la soustraire aux outrages et à la profanation. Quant à l'Eglise, elle dut rester fermée, comme tous les autres temples catholiques, pendant le règne trop long de la terreur.

Ce temps d'épreuve servit encore à faire éclater la piété populaire pour la statue miraculeuse. Que de fidèles, ne pouvant plus la vénérer dans son sanctuaire, venaient, malgré les menaces et les rigueurs de la tyrannie, s'agenouiller sur le seuil de la porte, y déposer leur prière et l'arroser de larmes ! Quand cette consolation leur était refusée, aucune force humaine ne pouvait du moins les empêcher de saluer de loin la sainte chapelle, et de dire du fond du cœur à la Madone chérie : délivrez-nous, ô bonne Mère, du joug sous lequel nous gémissons.

Enfin l'orage se dissipa, et la religion put rouvrir ses temples. Ce fut avec l'enivrement de la joie que les populations de la contrée apprirent le retour des fêtes de septembre et la

restauration de la statue vénérée dans sa niche d'or. On vit, au rapport de plusieurs témoins, un nombre prodigieux de pèlerins accourir de toutes parts avec enthousiasme à Notre-Dame de Limoux. Il leur était enfin donné, après des temps si malheureux, de respirer le parfum qui s'exhale, dans ce vénérable sanctuaire, des autels de Marie, et d'épanouir leurs âmes aux douces influences de la piété. Ils étaient tout heureux de revoir ce sourire inexprimable de la Vierge, cette multitude d'*ex-oto*, de bâtons, de béquilles, de figurines en cire ou en argent, représentant des membres miraculeusement guéris. Tous ces objets, qu'ils retrouvaient appendus aux murs sacrés, comme autant de monuments des faveurs accordées à leurs pères par la bonne Vierge, ranimaient leur confiance en elle, et leur faisaient espérer qu'ils auraient part, eux aussi, à ses inépuisables bienfaits.



STATUE MIRACULEUSE DE N-D DE MARCELLE



with Moulton & Co. Chicago.